

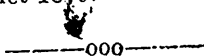
sainte Anne n'ont pas de gîte pour la nuit. Eh bien, je les ai vus camper dans le sanctuaire ou dans les prairies et landes circonvoisines, assis sur la terre dure. Ils récitent avec ferveur le chapelet, invoquent leur puissante patronne et hantent des cantiques dont le principal refrain est :

O sainte Anne, ô Mère chérie,
Garde au cœur des Bretons la foi des anciens jours,
Entends du haut du ciel lo cri de la patrie :
Catholique et Breton toujours.

Je n'oublierai jamais le jour où vingt mille pèlerins s'approchèrent de la table sainte. J'ai vu à l'imposante procession, la statue de sainte Anne, resplendissante dans sa niche dorée, s'avancer portée par de robustes marins, puis un zouave pontifical, escorté de deux de ses compagnons d'armes, tenant la magnifique épée, don de la Bretagne, que le général de Charette a voulu déposer aux pieds de Celle que les Bretons n'ont jamais invoquée en vain.

J. TODEVIN.

Paris, 19 juillet 1879.



LORETTE.

La Jeune-Lorette, dont un curé fut le premier évêque des Trois-Rivières, et deux enfants, l'un, le premier évêque de Sherbrooke, et l'autre, le premier évêque de Chicoutimi, pressentait naturellement qu'au jubilé de son patriarchal curé il y aurait parmi les assistants quelqu'un qui